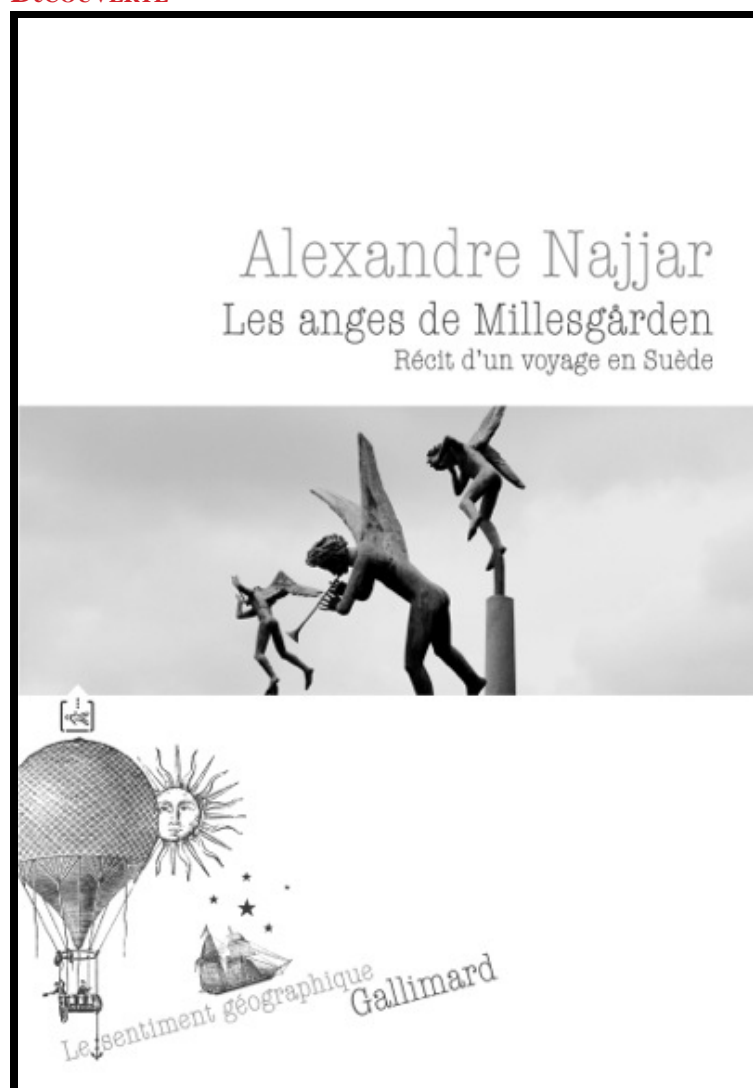


**DÉCOUVERTE****Farès Sassine :****« La Suède dans tous ses états »**

En écrivain voyageur, Alexandre Najjar explore un pays qui voue un grand respect à l'homme et à la nature, et qui s'ingénie à améliorer sans cesse son quotidien par de nouvelles pratiques et de nouvelles lois.

Propos recueillis par  
2013-11-01

Si Alexandre Najjar n'a pas intitulé son dernier ouvrage *Les Lettres suédoises* pour faire écho aux *Lettres persanes* de Montesquieu, les intitulés de ses dix-sept chapitres si hauts en couleurs, à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'occulent pas la référence : « Où l'on découvre l'aéroport de Stockholm, les taxis, la neige, Bernadotte et l'alcool », « Où l'on découvre un personnage de Michel Tournier et les Suédois au quotidien »... Reste que le titre choisi ne manque pas d'attrait ni par son énigme propre ni par la référence aux anges, « terribles » selon Rilke, mais « par leur existence trop forte ». Les anges [musiciens] de Millesgården, ce sont ces bronzes du sculpteur Carl Milles (1875-1955), disciple de Rodin, sur une belle île de la banlieue de Stockholm dans le jardin entourant la résidence de l'artiste. Ces œuvres sont « perchées sur des colonnes si fines qu'on les croirait en apesanteur » ; « ils ont un rôle de messenger, d'intercesseur entre ciel et terre ». C'est donc autant par allusion au côté paradisiaque de la Suède que par acte de foi dans le dialogue culturel que le titre a été retenu.

Le livre est le récit d'un voyage à Stockholm et à Göteborg. L'auteur s'y est rendu en sa double qualité d'auteur traduit en suédois (*L'École de la guerre*, 1999), mais d'où la dimension libanaise n'est jamais absente (il donne une conférence sur Gibrán) et d'écrivain francophone. Cette dualité se manifeste à toutes les pages. Mais si le livre suit l'ordre chronologique du séjour, commençant par l'aéroport et finissant par lui, Najjar a su répartir les thèmes d'intérêt dans les chapitres de sorte qu'on assiste, sinon à une initiation ascendante, du moins à une randonnée générale où la curiosité du lecteur est toujours mise en éveil, où la

composition est équilibrée et où le terme semble fermer la boucle.

On apprend beaucoup dans ce livre et sur bien des sujets. Mais ce qui frappe surtout en lui, c'est son côté récréatif, la bonne humeur dont il se ressent et la légèreté « aérienne » qu'il dégage. C'est un véritable voyage en Suède, le froid en moins, un bon compagnon en plus et le vagabondage culturel au programme. Si la devise du classicisme est « plaire et instruire », cet ouvrage l'illustre bien par ses voies propres. « Les travaux les plus ardues ne sont pas incompatibles avec un brin de dérision ».

C'est « la planète Suède » qui est évidemment explorée et elle l'est sous tous les angles : des paysages à la corruption, de l'État à la population, de la famille royale aux musées, des cimetières à l'écologie, des immigrants arabes et musulmans à l'Académie suédoise, du cinéma aux couples et à la vieillesse. Najjar a une oreille extrêmement attentive aux conversations et sait choisir et rendre leur contenu. Mais surtout il se révèle un excellent observateur des mœurs et des visages et un saisissant auteur d'esquisses. La seule faiblesse à noter ici est la comparaison fréquente de la Suède au Liban (pour la sécurité, l'ordre, la propreté...) et aux pays musulmans (quant aux libertés et droits de la femme) : elle ne fait qu'enfoncer une porte ouverte. Enfin si l'auteur proclame sans ambages son admiration pour un pays qui a un tel respect de l'homme et de la nature, qui s'ingénie à améliorer « sans cesse son quotidien par de nouvelles pratiques et de nouvelles lois », il ne cache ni les ombres de la Suède, ni les défis nouveaux auxquels elle est confrontée.

Le livre nous révèle aussi un Alexandre Najjar détendu, amusé, parfois volontairement naïf, souvent cravate défaits, imbu du Liban et le traquant partout dans les musées et parmi les hommes, digne représentant de la culture et de la langue françaises. Un honnête homme ouvert, plein de bon sens, cultivé, sans affectation (attaché à un seul film de Bergman, déçu par les villes de Casablanca et Carthage, rebelle à la peinture abstraite...), parlant avec simplicité de son enfance, de son goût du jardinage, de ses souvenirs familiaux, cinématographiques et littéraires.

Comme la générosité est le principal trait d'Alexandre Najjar, il partage avec son lecteur ses acquis culturels et ses conversations, dont une particulièrement intéressante avec François Nourissier à Beyrouth. Par Les anges de Millesgården, il nous a fait don d'un livre d'amour pour la sculpture, la France, le Liban, Jésus... et, surtout, pour le voyage et la Suède.